

LITTÉRATURE

La jeunesse "baba-cool"
et romanesque d'Alain Paul

Alain Paul

Alain Paul, connu pour ses connaissances historiques et ses conférences sort son premier roman

Bien connu dans la région comme Conservateur du Patrimoine à la retraite et pour ses conférences historiques, Alain Paul s'est déjà commis dans des ateliers d'écriture. Il a aussi participé à des concours de nouvelles, obtenant deux premiers prix.

Il sort ces jours-ci son tout premier roman, *La maison du soleil levant*, au sein duquel une écriture souple et imagée nous conduit sur les chemins de la nostalgie, du retour aux sources, de Bayle jusqu'en Ardèche, et de la question d'un nouveau choix de vie... une façon d'inviter à tourner les pages.

● Haute Gironde : Pourquoi avoir écrit un roman, alors

que votre parcours vous destinait plutôt à un ouvrage historique ?

Alain Paul : Peut-être justement pour ne pas écrire quelque chose qui ait un rapport à l'histoire (avec un grand H), mais quelque chose en rapport avec mon histoire. J'avais déjà rédigé et publié des travaux historiques, linguistiques et archivistiques (articles surtout), puisque ça faisait partie de mon métier d'archiviste départemental. J'ai aussi « commis » des courts textes littéraires « uchroniques » : genre de science-fiction où l'on s'amuse à changer le cours de l'histoire (toujours la grande). Un de ces textes a d'ailleurs eu un premier prix à un concours de nouvelles « cathares » en 2006 à Chalabre dans l'Aude, il se trouve aussi que depuis une paire d'années, je suis un participant assidu du Cercle des lecteurs de la bibliothèque municipale de ma commune : Saint-Yzan-de-Soudiac et que, dans cette atmosphère amicale, j'ai découvert plusieurs auteurs de romans que je ne connaissais pas du tout. C'est en

particulier le cas du roman de Serge Joncour, l'écrivain national Flammarion, 2014, que j'ai lu en juillet dernier et qui m'a beaucoup influencé.

● Première page, sous le titre, une citation de Serge Joncour : « Écrire, c'est se dénoncer ». C'est une annonce autobiographique ?

Tout-à-fait. Cette phrase, que j'ai découverte dans le roman dont je viens de parler, m'a incité à aller chercher mon inspiration romanesque, non plus dans les archives et les livres d'histoire (quitte à leur faire des infidélités), mais dans mon propre vécu, qui est plutôt mouvementé. C'est comme ça que j'ai compris le verbe « se dénoncer ». J'ai donc eu l'idée de mon roman, qui fait le pont entre ma vie actuelle de Conservateur du Patrimoine retraité en Haute Gironde et mon passé dans les années 70 comme « baba cool » en Ardèche (enseignement, travail au Crédit agricole, culture de la vigne, élevage ovin, agriculture). Je me souviens m'être réveillé le matin



Couverture définitive

PARIS 13

du 5 août (ah : la nuit du 4 août !) avec ce thème dans l'esprit. Je me suis donné un mois pour écrire ce premier roman et j'ai réussi à tenir la cadence, à raison de quelques lignes à une ou deux pages chaque jour.

● Êtes-vous allé ces derniers temps dans cette région de Vallon Pont d'Arc pour en exprimer aussi précisément les contours, les senteurs comme les couleurs ?

Pas du tout. J'ai à deux reprises l'opportunité de pouvoir aller y faire un séjour, mais ça n'a pas pu se concrétiser. Donc tout est basé sur ma mémoire, qui a été fortement imprégnée de ce pays, où j'ai vécu 6 années et où je suis revenu régulièrement dans les années 80-90, quand j'étais en poste aux Archives départementales du Gard à Nîmes. Il faut dire aussi que je ne me suis pas privé d'utiliser ce qu'on trouve sur Internet (surtout les vues aériennes).

● Vous annoncez cet ouvrage comme le Tome I, une manière de se contraindre à un Tome II ?

Je vous ai dit que je me donnais un mois à compter du 5 août pour écrire ce roman. Quand est arrivé le 5 septembre, j'ai senti l'inspiration faiblir (l'angoisse de la page blanche) et plutôt que de laisser le chantier en plan, j'ai préféré la formule de plusieurs tomes. J'ai donc fait une coupure aux 2/3 de ce que j'avais déjà rédigé. Cette interruption est donc, la fin du premier tome actuel, et me laisse avec une avance de 1/3 pour le tome II, qui est moins « costou les petits oiseaux » que le premier. J'ai l'intention d'écrire encore un tome III, qui devrait être plus tendu, du genre : « après la pluie le beau temps ». Vous aurez remarqué que je reprends quasi automatiquement le plan de nos veilles discussions : thèse - antithèse - synthèse, ou « comment faire du neuf avec du vieux » : on est historien ou on ne l'est pas !

Propos recueillis par
Christian Cursol

Alain Paul sera en dédicace au salon du livre de Cognaac le 13 mars 2016